

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

180 | 2006

Rendre visible

Pierre Ellinger, *La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre : essai de mythologie et d'histoire*

Paris, Les Belles Lettres, 2005, 375 p., bibl., ill. (« Histoire »).

Bernard Mezzadri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2591>

DOI : 10.4000/lhomme.2591

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 255-257

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Mezzadri, « Pierre Ellinger, *La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre : essai de mythologie et d'histoire* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2591>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Pierre Ellinger, *La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre : essai de mythologie et d'histoire*

Paris, Les Belles Lettres, 2005, 375 p., bibl., ill. (« Histoire »).

Bernard Mezzadri

- 1 LE NOUVEAU LIVRE de Pierre Ellinger¹ nous entraîne, comme l'indique explicitement son sous-titre, aux confins incertains de la mythologie et de l'histoire, sur une frontière où les échos du conflit qui naguère opposa les Historiens, maîtres du terrain et des institutions, et les anthropologues – structuralistes de préférence –, accusés par les premiers de figer le devenir en leurs schémas intemporels, n'ont pas encore fini de résonner². On ne sera donc guère surpris d'y croiser le spectre de l'impérialisme, voire de la tyrannie – d'un homme ou d'une cité –, un spectre que la langue grecque semblait pourtant toute prête, déjà, à dénoncer et à exorciser : *archè*, *archè kakôn* (« la domination est le début des maux »), diront les orateurs du IV^e siècle, en juxtaposant simplement les deux sens du même mot, *archè*, qui signifie à la fois « commandement » et « commencement »... Toute une philosophie politique dans un jeu de mots, dans l'enchaînement inéluctable des signifiants et des intrigues ? C'est bien ce que l'on découvre en suivant l'auteur sur les brisées des deux Pausanias : le régent de Sparte, vainqueur des Perses à Platée mais tôt discrédité par son désir de se faire tyran de la Grèce, et le modeste voyageur (à peine signe-t-il son ouvrage) qui l'arpenta de long en large, quelque sept siècles plus tard, quand elle avait depuis longtemps abdiqué son indépendance au profit de l'Empire romain. Une rencontre fortuite des deux homonymes, sur les sentiers rocailleux de Phigalie en Arcadie, ressuscite peu à peu tout un paysage symbolique.
- 2 Mais n'anticipons pas, car Pierre Ellinger ne brûle pas les étapes, conscient d'avoir à démontrer pas à pas – à tous les sens du terme, car l'un des charmes de l'ouvrage est aussi la présence concrète, palpable, des paysages helléniques, lumineux ou tourmentés, que l'auteur sait évoquer, au détour d'un chemin ou d'un raisonnement –

les concaténations logiques dont les résultats simplement énoncés pourraient paraître saugrenus...

- 3 Le premier Pausanias, donc, est un personnage historique – et des plus illustres : il commandait le contingent grec qui défit à Platée l'armée de Xerxès, confirmant la victoire navale de Thémistocle à Salamine. Sa magnanimité et son désintéressement d'alors lui valent les éloges d'Hérodote. Pourtant sa figure se brouille très vite : non seulement la suite de sa carrière obnubile sa gloire par un comportement tyrannique visant à s'attribuer tout le mérite du succès, puis à imposer son pouvoir personnel aux Grecs, mais en outre le second versant de sa vie (aussi sombre qu'était brillant le premier) prend, y compris chez le très fiable Thucydide, une tournure du dernier inquiétant pour un historien positif : des allures de tragédie où l'hubris, la souillure et les malédictions s'enchaînent pour conduire le régent à sa perte. La carrière de Pausanias dérape et quitte les routes balisées de l'histoire vraisemblable, comme si son basculement dans le despotisme s'accompagnait d'une « mythisation » du récit biographique. *Non liquet*, concluent les savants devant des épisodes si hérodotéens qu'ils soupçonnent chez Thucydide l'impéritie de la jeunesse et confessent leur perplexité... Pierre Ellinger relève le défi en mythologue : il recueille donc toutes les variantes de la mort du Spartiate, y compris les moins crédibles *a priori*, celles des historiens « mineurs », censés n'avoir pas voix au chapitre ; et il découvre ainsi, en rapprochant les témoignages, que toutes les pièces s'agencent pour composer une histoire cohérente dont les épisodes non seulement s'articulent les uns aux autres pour composer une biographie, mais se répondent verticalement en un savant jeu d'échos (pour ne prendre qu'un exemple, deux bouches des Enfers, aux deux extrémités du monde grec, à Héraclée du Pont et au cap Ténare, servent de décor aux scènes qui scelleront le destin du protagoniste). Peu importe bien sûr qu'une « version complète » ait existé ou non en tant que telle, ou qu'il soit possible de remonter à une « source » que nos textes refléteraient plus ou moins fidèlement (comme le propose l'auteur, p. 62) : ce que démontre l'analyse – qu'il faut lire dans son long –, c'est que l'activité fabulatrice qui s'est emparée de l'histoire du régent n'a pas procédé au hasard, mais selon les exigences d'une logique implacable dont le mécanisme de réduplication ou de redoublement est une des caractéristiques majeures ; et quand les Lacédémoniens, pour expier la mise à mort sacrilège de Pausanias dans le sanctuaire d'Athéna, offrent en compensation *deux* statues, c'est un peu l'armature binaire du récit qui fait surface en ces deux Pausanias.
- 4 Une analyse structurale donc, qui montre que la logique du mythe peut réapparaître et s'imposer dans un champ que l'histoire semblait avoir conquis... Là où l'historien doute de pouvoir retrouver « ce qui s'est réellement passé », l'anthropologue prend le relais et découvre une autre histoire, non moins positive, celle des représentations et des concepts, une histoire qui, comme les fleuves d'Arcadie, tantôt court souterrainement, tantôt resurgit à l'improviste, tantôt se mêle indiscernablement aux eaux des événements avérés, jamais en tout cas ne se tarit. Une histoire qui, au demeurant, laisse aussi son empreinte dans le monde concret : en témoignent les statues que Pausanias, le second, pouvait encore voir du temps d'Hadrien...
- 5 Car au-delà de la construction du récit, avec ses antithèses, ses répétitions et ses renversements, « la tragique histoire du régent Pausanias » révèle toute une réflexion, tantôt implicite tantôt explicite, située aux confins du politique et du religieux : en tuant accidentellement une jeune fille qu'il avait l'intention de violer, le tyran en herbe

contracte une souillure dont il ne pourra se libérer qu'avec la mort ; en affamant le suppliant de leur déesse poliade, les Spartiates suscitent un fantôme dont seul l'oracle de Delphes saura les débarrasser. C'est donc la conception grecque de la souillure et de la purification, de l'apaisement des puissances vindicatives en colère qui se fait jour dans le récit et que « l'affaire Pausanias » illustre en retour ; le ressort de son destin n'est pas seulement le libre fonctionnement d'une pensée qui ordonnerait le récit selon des mécanismes formels gratuits d'inversion et de répétition, c'est aussi l'action concertée ou conflictuelle des puissances divines ou « démoniques » – le Zeus des fugitifs, les divers fantômes ou persécuteurs surnaturels, les Érinyes, les Euménides – qui expriment une philosophie complexe et subtile de la faute et du châtement. Zeus, et Zeus seul, avance Pierre Ellinger, est capable de subsumer le mécanisme répétitif, dont les autres dieux sont les rouages plus que les acteurs, et d'y mettre un terme.

- 6 Achèvement que dit justement le nom de Pausanias, puisqu'il signifie « la fin des maux ». Ce qui ouvre sur un cercle de représentations plus vaste encore que celui des procédures religieuses de traitement du crime, car il s'étend, par-delà le monde des oracles où il est très prégnant, dans le champ du politique ; sans en épuiser les potentialités, l'auteur en dresse la cartographie en perspective cavalière : à la fin des maux, toujours espérée, s'oppose constamment leur début, sans cesse renouvelé (c'est l'enlèvement d'Hélène, la guerre du Péloponnèse, Chéronée ou Pydna...) mais qui tend à se confondre avec la soif du pouvoir, l'impérialisme et le désir de conquête (*archè* : *archè kakôn*). Le destin individuel de Pausanias, dont le souhait de se faire tyran de la Grèce signe la condamnation, rencontre en ce point l'histoire générale de l'oïkoumène, qui persiste donc à se penser selon les mêmes grandes catégories antithétiques qui déjà ordonnaient la représentation du monde de l'épopée. L'histoire de Pausanias pourrait bien être, aux yeux des Grecs, une métonymie de l'histoire universelle...
- 7 Le second Pausanias n'est apparu que fugacement : laissons au lecteur le plaisir de découvrir comment il trouve, tout naturellement, sa place dans la construction d'ensemble, en indiquant seulement que la dimension religieuse du destin de son homonyme ne faisait pour lui aucun doute, et qu'il a su jouer artistement du réseau de sens noué autour de son nom, de la fin et du début des maux, pour conclure en beauté son livre et son voyage, près des eaux rafraîchissantes d'une source de mots, ceux de la poétesse Anytè.
- 8 Concluons plus prosaïquement en disant que le livre de Pierre Ellinger, au-delà du plaisir intellectuel de l'enquête et de l'énigme, au-delà de son apport pour les antiquisants, ouvre des perspectives nouvelles pour une recherche sur le mythe, héritière de l'analyse structurale, ouverte à l'histoire, et que pourrait encore enrichir une démarche comparatiste élargie (les malheurs de Pausanias entreraient aisément en série, par exemple, avec les nombreuses légendes sur l'abolition du droit de cuissage...).

NOTES

- 1.. Il est aussi l'auteur de *La Légende nationale phocidienne : Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Athènes, École française d'Athènes/Paris, de Boccard, 1993 (« Bulletin de correspondance hellénique » suppl. 27).
- 2.. Pour preuve, trois ouvrages de Marcel Detienne : *Comparer l'incomparable* (Paris, Le Seuil, 2000) ; *Comment être autochtone : du pur Athénien au Français raciné* (Paris, Le Seuil, 2003) ; *Les Grecs et nous* (Paris, Perrin, 2005).